

Au pied du mur avec Patrick Blanc



Avec plus de 250 réalisations à travers le monde, Patrick Blanc est sans conteste l'homme qui apporte la Nature dans les villes (photo Jean-Claude François).

FLORILÈGES. L'inventeur des murs végétaux dans les années 90 est avant tout un botaniste international de renom, spécialiste des plantes de sous-bois des forêts tropicales. Patrick Blanc se présente lors de conférences aux Florilèges et montre comment il met en avant ses connaissances de botaniste au service de l'art floral.

Les murs végétaux suscitent un engouement tant par leur intégration à de nombreux projets architecturaux que par le lien que vous créez à nouveau entre la Nature et l'homme ...

(Il coupe) Il y a quelque chose entre la ville, l'Homme et la plante. Je pense avoir vraiment réussi à intégrer ces trois données.

Qu'est-ce qui attire le plus dans les murs végétaux ?

Ces murs rappellent bien sûr la Nature, mais une forme de nature harmonieuse. J'utilise beaucoup de plantes, un mur de lierre fait peur. Dans les deux cas, il est vert. Les gens sont sensibles à la diversité. Quand on regarde un mur avec différentes plantes, elles ne se battent pas entre elles. Il n'y a pas de bagarre avec l'immeuble. Il y a une forme de liberté donnée à la plante par un homme.

Cette liberté est possible parce que vous connaissez bien les plantes...

L'avantage d'être botaniste est de savoir ce que vont devenir les plantes. La partie la plus importante dans la conception d'un mur est de découvrir toutes les plantes locales, d'imaginer

ce que l'on peut faire avec les plantes dont on dispose sur place. Je pense que c'est un élément essentiel pour réaliser ces murs végétaux. Je sais que je vais me régaler à la Réunion et découvrir de nombreuses variétés dans leur milieu.

Cette invention s'inscrit-elle dans une démarche botanique ou esthétique ?

Je ne peux pas les dissocier. Ma thèse était sur les architectures végétales en sous-bois. Avec 1% de lumières, il n'y a pas de fouillis. J'étais obligé de comprendre les différents niveaux des plantes, savoir comment elles se reproduisaient. Cette connaissance me permet de faire des murs qui durent, pour certains, depuis plus de trente ans. J'ai toujours été lié à l'efficacité biologique qui se traduit par la beauté. Quand je crée les murs végétaux, j'essaie de recréer ces beautés que la Nature a données et que j'ai étudiées.

Vous jouez avec les plantes ?

Oui, beaucoup. Je joue en essayant de les respecter. Quand je fais mon dessin, c'est l'inspiration du moment mais je dois respecter les différents pôles de plantes.

Vos murs végétaux sont aussi un peu des cache-misères ?

Cette remarque ne me gêne pas. Souvent ce sont des cache-misère et c'est très bien. C'est ce qui est merveilleux. Cela peut être un cache-misère comme une véritable création.

Dans quelques semaines se déroule la grande conférence sur les changements climatiques, la Cop 21 à Paris. Les murs végétaux ont un impact écologique positif ?

Dans les parkings, les bureaux, les endroits confinés, évidemment ces murs réduisent la température, assainissent l'air, permettent une isolation phonique et thermique importante. Plus les gens auront des murs végétaux, plus ils seront sensibilisés à la Nature. À partir de là peut-être qu'on coupera moins de forêts primaires pour mettre des palmiers à huile. Il faut d'abord protéger l'existant avant de prendre des mesures contre des choses qui polluent.

N'êtes-vous pas vexé de voir votre concept, inventé dans les années 90, ne plus vous appartenir ?

Tout le monde sait que je suis à l'origine de ces murs végétaux. Je serais très agacé si je me retrouvais aujourd'hui sur la paille à payer des impôts sur ce que j'ai gagné avant et ne plus avoir de projets qui m'amuse. J'ai eu en fait une bonne idée car je n'arrête pas. Ce qui m'agace c'est de voir des personnes revendiquer le concept de mur végétal et qui détruisent beaucoup de choses. L'exemple est la sphaigne. On détruit des km² de marécages au Chili pour récupérer de la sphaigne pour faire des trucs de merde qui n'ont aucune chance de tenir dans le temps. Cela me choque énormément.

Comment faut-il vous qualifier botaniste ou artiste ?

Botaniste et artiste. L'art contemporain s'est intéressé en premier à ce que je faisais et m'a qualifié d'artiste, mais je suis botaniste avant tout.

Recueillis par Véronique Tournier vtournier@jir.fr